

	Moal François : Né le 6-04-1904 à Saint-Pol-de-Léon ; 1927, prêtre, résidant à Saint-Pol-de-Léon ; 1928, vicaire à Landudal ; décédé le 28-02-1932. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1932 p. 270-272.
--	--

M. François-Marie MOAL, vicaire à Landudal. — M. François-Marie Moal prit ses premières leçons de latin au presbytère de Saint-Pol, en septembre 1916. Parmi ses petits camarades qui suivaient la même voie, il était facile de distinguer cet enfant à la mine éveillée, au gracieux sourire, au regard franc et limpide à l'intelligence ouverte.

Aîné d'une famille nombreuse qui devait encore s'accroître, il arrivait à l'âge où son père eût trouvé en lui une aide précieuse pour l'exploitation de sa ferme. Mais Jacques Moal et sa femme étaient des chrétiens qui ne savent pas marchander à Dieu un sacrifice, et se trouvent trop honorés de lui accorder, s'il le désire, un ou plusieurs de leurs enfants. François était déjà à la maison, malade, augmentant les soucis et les fatigues de sa mère, quand une de ses sœurs demanda à entrer au couvent. La mère n'eut pas l'idée même de retarder le départ.

C'est là que François puisa ses leçons d'énergie. Ardent au travail, et doué par ailleurs de beaux dons naturels, dès qu'il fut au collège, il se classa parmi les premiers, tandis que son esprit, les charmes de son caractère et son naturel exquis, lui attiraient l'estime et la sympathie de ses maîtres et de ses condisciples.

Il fut toujours gai, Au Grand Séminaire, pendant les récréations, son rire franc et sonore révélait souvent sa présence, et c'était une fête pour « les pays », aux jours marqués, de le retrouver parmi eux.

Il aime la Bretagne, ses traditions, sa langue, ses costumes, qu'il s'efforçait de maintenir. Il parlait lui-même admirablement le Breton, et jamais par sa faute il ne manqua le *Bleun-Brug*. Mais ce qu'il préférait chez nous, c'était encore la foi bretonne, et il se réjouissait d'avoir bientôt à la prêcher, à la défendre.

Après son Séminaire, n'ayant pas l'âge requis pour être prêtre, il fut nommé maître d'études à Lesneven. Il y fit une pleurésie, dont il se remit péniblement. En octobre cependant (1927), il put rentrer au Séminaire pour se préparer à la prêtrise, qu'il reçut en décembre.

Le ministère paroissial, le but et l'idéal de sa vie ! Hélas ! sa frêle santé le condamna à passer de longs mois au Sanatorium de Plougonven, sur un lit d'hôpital. Quelle épreuve pour sa nature ardente !

Quand il revint de là, M. Lesvenan, recteur de Landudal offrit de le prendre comme vicaire. Il n'aurait pas trop d'ouvrage, serait soigné comme par une mère, la population est douce, aimable, sympathique. M. Moal y trouva l'accueil le plus empressé, et il s'attacha tout de suite, déployant un

zèle qui ne comptait pas avec la peine surtout avec ses forces, ni les conseils de modération qui lui étaient prodigués.

Il intéressait les enfants au catéchisme par l'image et les projections. Il les détournait des écoles supérieures laïques, en les acheminant vers les écoles chrétiennes de Briec, de Langolen et du Nivot. Il fonda un Cercle d'Etudes pour les jeunes gens, et leur fit connaître le mouvement jociste. Il aida son recteur à organiser l'Action catholique, désigna les chefs de quartier, fit rentrer les cotisations, et quand il y avait quelque part une réunion plus importante, il eut soin que son groupe y fût bien représenté.

Tout marchait du même pas, les œuvres sociales avec les autres. Landudal était affilié au Syndicat et aux Caisses d'Assurances de Briec. Le vicaire leur donna l'autonomie : il forma lui-même les dirigeants. Une Mutuelle-Incendie fit baver les sectaires. A quelques familles nombreuses, il enseigna l'usage de la loi Loucheur. Bien souvent, de sa bourse généreuse et discrète, il aida les malheureux.

A l'église; il releva les offices en s'occupant du chant, et en intéressant la population par une prédication soignée, en même temps que sobre et élégante.

Avec cela, toujours bon et affable, plein de gaîté et de bonne humeur, il attirait tous les cœurs, ceux des fidèles et ceux de ses confrères. Sa perte fut une désolation.

L'outil s'usa à trop servir. Il fallut rentrer à Saint-Pol. Là le pauvre malade, miné par la fièvre, pensait à Landudal, ne parlait que de Landudal : il exposait ses plans pour le jour où il pourrait y revenir. Il eut surtout un regain d'espoir quand on lui annonça son admission à Thorenc, au Sanatorium du clergé. Le médecin ayant permis le voyage, il partit plein de joie pour Paris. C'est là que l'attendait, hélas ! le désenchantement. Le docteur chargé de l'examen d'entrée lui déclarait, en effet, que Thorenc n'était pas fait pour les malades de son espèce. Il comprit, et la perspective de la mort s'ouvrit nettement devant ses yeux. Le voyage l'avait d'ailleurs tellement exténué que l'on craignit une issue fatale à Paris même, et qu'il y reçut les derniers sacrements.

Un mieux permit son retour à Saint-Pol, où désormais, sans illusion, il attendit la mort avec sérénité. Ce qui frappa surtout ceux qui le visitaient, c'était son accueil toujours aimable et gai, le visage calme et souriant qu'il gardait en les entretenant de sa fin prochaine. Et le dimanche matin 28 février 1932, à l'âge de 28 ans, il consommait, avec la plus grande résignation, le sacrifice de sa vie.

Toute la journée, une foule nombreuse défila devant son lit funèbre. Le lendemain, pour les obsèques, les cinquante prêtres et la multitude qui se pressaient dans la cathédrale témoignaient de la sympathie dont il jouissait. Des paroissiens de Landudal, en costume de glazic, portaient la croix et tenaient les cordons du poêle, selon la volonté exprimée par M. Moal avant de mourir. C'était le dernier hommage qu'il voulait rendre à Landudal et à sa Bretagne, en même temps que prêtre dévoué et serviteur fidèle, il remettait à Dieu sa belle âme. R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 22/04/1932 p. 270-272.